



PAYE TA TRUELLE : LA LUTTE FÉMINISTE EN ARCHÉOLOGIE

Laura MARY

Restauratrice de matériel archéologique pour l'a.s.b.l. Recherches et Prospections archéologiques (Belgique)

L'archéologie, comme tant d'autres disciplines, a depuis quelques décennies fait l'objet d'un investissement professionnel par les femmes. Et comme dans tant d'autres domaines, elles se sont vues signifier par la violence symbolique ou matérielle que leur place n'y était pas. Laura Mary, archéologue, évoque le combat des femmes dans l'archéologie en passant les attitudes misogynes qui y sont fréquentes sous la loupe critique du regard féministe et montre comment, en faisant collectif, les femmes développent des revendications destinées à asseoir leur légitimité dans la profession et à contester les attaques sexistes qu'elles y subissent de la part de collègues masculins.

S'il y a bien une profession populaire auprès du grand public, c'est l'archéologie (Holtorf, 2008 : 26-30 ; Kaeser, 2008 : 19-22). Fantasmée et caricaturée, elle renvoie à un imaginaire composé pêle-mêle d'aventures fantastiques, d'enquêtes mythologiques, de chasses au trésor légendaire, de découvertes fabuleuses et de sauvetage héroïque, portées par des héros, souvent, et des héroïnes, parfois, aux physiques avenants, aux revolvers chargés et aux comptes en banques bien remplis. Des Indiana Jones de Spielberg aux Playmobil, en passant par les romans d'Agatha Christie et les jeux vidéo Tomb Raider, l'archéologie fascine. Néanmoins la pratique concrète du métier se détache nettement de ces représentations idéalisées. Forcé-e-s à enchaîner CDD sur CDD et à accepter des contrats courts payés un peu plus que le SMIC aux quatre coins du pays, les archéologues n'ont pas le temps de jouer les *white saviors* en Inde. À cette précarité s'ajoute pour ces « damné-e-s de la terre » pour reprendre l'expression employée par la journaliste Maité Darnault pour son article du 21 juin 2018 dans *Libération*, les contraintes climatiques, la concurrence, la pression à la rentabilité, les problèmes de santé, etc (Trémeaud, 2020). Et quand vous réalisez qu'en plus de tout cela, la profession n'est pas non plus miraculeusement épar-

gnée par le sexisme, le racisme, l'homo/biphobie, la transphobie et le validisme, le fantasme ne peut alors qu'être définitivement ruiné.

Contrairement aux autres disciplines des sciences humaines et sociales, ce constat est relativement récent en archéologie. L'électrochoc se produit dans le comté norvégien de Rogaland en 1979. « *Were they all men ?* ». La question posée pour la première fois par les chercheuses Reidar Bertelsen, Arnvid Lillehammer et Jenny-Rita Naess (1987) interpelle. Les humains du passé sont-ils en effet tous des hommes ? C'est ce que semble en tout cas indiquer jusque-là les études archéologiques : les femmes semblent au mieux limitées à la procréation, l'éducation des enfants et la gestion du foyer, au pire, sont tout simplement absentes des écrits. À cette époque, le genre est considéré comme un non-sujet en archéologie. Les archéologues l'estiment comme « non-accessible » via les vestiges matériels. Écarté d'emblée par les préjugés sexistes des archéologues, il est aussi confondu avec le sexe ou la sexualité.

Quelques années plus tard, la problématique traverse l'Atlantique. Publié en 1984, l'article fondateur de l'archéologie du genre, *Archaeology and the Study of*

Gender, rédigé par les chercheuses états-uniennes Margaret Conkey et Janet D. Spector pose les bases de la critique féministe en archéologie. Elles y démontrent notamment que les connaissances au sein de la discipline ont été construites de manière androcentrique en valorisant les activités des hommes et en invisibilisant celles des femmes. Elles mettent également en évidence les différents biais sexistes influençant les interprétations, introduisent le genre comme catégorie analytique et encouragent dans un même temps à reconnaître la présence des femmes dans l'histoire de la discipline. Un an plus tard, l'archéologue Joan Gero poursuit ce travail d'exposition de la domination masculine en archéologie en publiant *Socio-Politics and the Woman-At-Home Ideology*. Dans cet article, elle démontre que non seulement les hommes sont davantage nombreux à terminer leur doctorat, recevoir des bourses et publier des articles, mais qu'il existe également une répartition genrée du travail au sein de la profession. Les hommes sont bien plus nombreux à diriger des chantiers de fouilles. Les femmes sont quant à elles reléguées aux laboratoires où elles reçoivent pour mission de s'occuper du nettoyage et de l'encodage du matériel mis au jour. Conkey, Spector et Gero posent le doigt sur un double problème fondamen-

tal : si le système hétéropatriarcal raciste et validiste dans lequel nous sommes a un impact sur les institutions universitaires et services archéologiques ainsi que sur nos comportements et nos relations avec nos pairs, il a tout autant une influence sur la manière dont nous interprétons les vestiges du passé. Leurs réflexions sont rapidement suivies par d'autres avec dès les années 1990 une série d'études portant sur la forte sous-représentation des femmes dans la profession, les inégalités salariales, l'attribution des financements, la valorisation de la masculinité et l'hétéronormativité sur terrain, etc.

Ces publications arrivent toutefois difficilement à se frayer un chemin dans le milieu archéologique francophone. Les autres disciplines des sciences humaines et sociales ne semblent pourtant pas faire preuve de la même réticence chez nous. En Histoire par exemple, le premier cours sur l'histoire des femmes est donné dès 1973 à l'Université Paris VII-Jussieu par les historiennes Fabienne Bock, Michelle Perrot et Pauline Schmitt (Perrot, 2014 : p. 29). Quant aux termes « histoire du genre », ils apparaissent dès 1990 sous la plume de Pauline Schmitt dans *Antiquité*, le tome I de l'*Histoire des femmes en Occident* (Perrot, 2014 : 31). En archéologie, il faut péniblement attendre la fin des années 2000 - le début des années 2010 pour que les premières publications se revendiquant clairement ou non de la *gender archaeology* émergent. Nous pouvons notamment citer à ce sujet les travaux de Chloé Belard sur les femmes en Champagne à l'âge du Fer, ceux de Caroline Trémeaud sur les rapports de genre et de hiérarchie dans le contexte nord-alpin aux Âges du Bronze et du Fer, et ceux de Valérie Delattre sur la question du handicap. En parallèle, la place des femmes et des minorités au sein de notre profession n'est quant à elle pas du tout abordée, aussi bien dans les milieux académique et syndical que militant.

C'est là qu'intervient Paye ta Truelle. Fondé en janvier 2017, Paye ta Truelle est un projet qui lutte pour l'égalité et la diversité dans le monde de l'archéologie francophone. Cette lutte s'effectue sur deux fronts : la valorisation des études liées à l'archéologie du genre et la sensibilisation aux discriminations en archéologie en vue de leur démantèlement. À l'origine, ce projet prend la forme d'un tumblr chargé de collecter et diffuser les

témoignages de sexisme en archéologie. Conscientiser par le biais du partage de témoignages est une technique d'ores et déjà employée par d'autres initiatives féministes dans les années 2010. Le projet Paye ta Truelle s'inspire et se rattache directement à deux d'entre elles : Paye ta Shnek d'une part, *Every Dig Sexism* d'autre part. Créé en 2012 par la graphiste et militante féministe française Anaïs Bourdet, le projet Paye ta Shnek a pour objectif de dénoncer le harcèlement sexiste dans l'espace public. Mis en ligne en 2015, *Every Dig Sexism* a quant à lui été créé par les archéologues britanniques Hannah Cobb et Catherine Poucher pour compiler les témoignages de sexisme au sein de l'archéologie anglophone. Selon les mots de la philosophe Elsa Dorlin, « le partage d'expériences vécues (...) est un processus de conscientisation politique. Il fait apparaître la dimension profondément politique de ce qui jusqu'ici était considéré comme relevant du privé (...) ne comptait pas politiquement. » Dans un contexte comme celui de l'archéologie où les problèmes ne sont alors évoqués au mieux qu'avec minimisation, embarras, et crainte au détour d'un couloir ou d'un tas de remblais, rendre visible la réalité crue et créer des liens de solidarité entre personnes discriminées apparaissent essentiels.

Et quels problèmes ! Les discriminations en archéologie prennent des formes multiples (Mary, Pasquini et Vandeveld, 2019 : p. 215-216). Des fouilles programmées aux chantiers dans le préventif, des laboratoires de recherche aux salles de cours à l'université, aucun environnement d'apprentissage et de travail n'est épargné.

En écho à l'article de Joan Gero, l'organisation genrée des tâches est un des aspects qui saute spontanément aux yeux : aux hommes le travail de terrain, en extérieur, physique et demandant des capacités de leadership, aux femmes le travail en laboratoire, à l'intérieur, sécurisé et minutieux. Le plafond et les murs de verre semblent indestructibles : les femmes sont plus nombreuses à sortir diplômées d'études en archéologie mais elles sont en minorité aux postes de direction et dans certains secteurs. À l'Institut national de recherches archéologiques préventives en 2019, les postes de responsable d'opération sont occupés à 74 % par des hommes. Ils sont égale-

ment en majorité (60 %) aux postes de technicien-ne-s d'opération (Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication, 2019 : 56, tableau 67). Dès leurs premiers chantiers, le système patriarcal ne manque de toute façon pas de rappeler aux femmes ce qui est attendu d'elles sur le terrain : vidage des seaux et balayage, éventuellement du pelletage. « Ah c'est bien ! Les femmes sont à leur juste place ici. » lance ainsi un conservateur régional à deux fouilleuses étant en train de balayer une zone dans un des témoignages reçus sur Paye ta Truelle. La pioche ? « (...) vu que je suis une fille je ne dois pas utiliser la pioche mais plutôt la pelle. » raconte une stagiaire. « Les filles ne devraient pas faire un travail réservé aux hommes » d'après les paroles de cet ouvrier sur un autre chantier de fouilles. « L'archéologie c'est pour les vrais mecs » déplore un archéologue homosexuel précaire qui doit régulièrement faire face aux remarques homophobes d'un de ses collègues titulaires sur terrain. Pourtant, « c'est pas parce que je suis une fille que je ne peux pas faire la même chose que les hommes » rétorque une étudiante dans un autre témoignage. Entre 2015 et 2017, l'Inrap compte 63 % de femmes parmi ses spécialistes en laboratoire. À cela se couple une remise en question des compétences professionnelles ainsi qu'une déconsidération et une invisibilisation du travail fourni. « Il faut que je vous avoue que je suis étonné que ce travail ait été fait par une femme » lance ainsi un président de jury à une doctorante en archéologie le jour de sa soutenance de thèse.

Si ces commentaires ne suffisent pas à faire comprendre aux femmes et aux minorités qu'elles ne sont pas les bienvenues sur le terrain, le manque d'infrastructures adaptées s'en chargera. « J'ai fouillé jusqu'en août 2015 et la question de règles, toujours invisibilisée, jamais traitée, souvent méprisée est une des raisons pour lesquelles j'ai quitté sans regret ce métier. » Les chantiers sont en majorité pensés par et pour des hommes cisgenres. Une explication liée aux restrictions économiques est souvent avancée. « Les toilettes ? Il n'y en a pas. L'assistant technique a estimé qu'on n'était pas loin de la base. » Vingt minutes à pied uniquement pour l'aller malgré tout... Des toilettes fonctionnelles, des poubelles et de l'eau pour nous laver les mains, nous n'en demandons pas davantage mais il semblerait que

cela soit parfois encore trop. « Vous avez vos règles ? Vous êtes grandes, débrouillez-vous. », même si cela implique de se changer en vitesse et avec les mains sales derrière un tas de terre, et de garder ses serviettes pleines de sang dans sa poche le reste de la journée. Quid de la grossesse et de la maternité ? L'archéologue états-unienne Maxine Oland démontre que les préjugés sont nombreux. Parmi eux, une absence de proposition d'adaptation du travail de terrain pendant la grossesse est notamment à souligner (Oland, 2008 : 23).

Le contrôle social sur le corps des femmes ne s'arrête pas non plus miraculeusement à la grille d'entrée du site. « Un fouilleur a fait un commentaire déplacé sur le cul d'une fouilleuse. Les responsables ont demandé aux filles de changer de tenue. L'homme n'a pas été réprimandé. » relate ainsi une archéologue. Il n'est pas rare qu'en plein travail une fouilleuse se rende compte que sa poitrine est prise en photo par un collègue ou que la forme de ses fesses est commentée abondamment par un supérieur hiérarchique. « Le chef de secteur qui s'amuse à créer un dossier photos des fesses et des seins des fouilleuses, le directeur qui demande quel type de viande il y a cette année », l'objectivation des corps tenus à rester à disposition est tenace. « Tu mets une culotte toi j'aime pas ça. » Ce rappel à l'ordre patriarcal va de pair avec les agressions sexuelles. « Il m'a mis la main aux fesses. Je lui ai dit de ne plus recommencer, il m'a répondu "Ça va, c'est rien, calme toi." » L'enquête menée en 2019 par le Groupe de travail sur l'équité et la diversité de l'Association archéologique canadienne nous révèle que les femmes ont davantage tendance que leurs collègues masculins à être harcelées moralement (66,5 % contre 49,7 %), harcelées sexuellement (21,7 % contre 4,1 %) et agressées sexuellement (6,3 % contre 2,7 %). Les responsables du harcèlement et des agressions sexuelles sont à 89,5 % des hommes, quel que soit le genre de la victime.

Comme ailleurs, il reste énormément de travail à fournir en archéologie. La négligence et la minimisation des problèmes sont communes. La réglementation et les procédures sont au mieux défectueuses et non respectées, au pire absentes. Les harceleurs et agresseurs sexuels sont connus de tou-te-s mais l'omerta demeure difficile à briser. Tout reste à construire. En plus des opérations militantes menées

en ligne, des actions de sensibilisation sont organisées au sein des institutions universitaires et publiques depuis 2019 par le projet Paye ta Truelle en partenariat avec l'association Archéo-Éthique. Inaugurée le 8 mars 2019, l'exposition Archéo-Sexisme est une exposition itinérante de témoignages illustrés sur les discriminations sexistes en archéologie. Elle circule actuellement à la fois en France et en Belgique, et touchera le Québec, la Suisse et les États-Unis en 2021-2022. Cette exposition est complétée par des conférences, séminaires, cours et visites guidées sur les thématiques de la lutte contre les discriminations et l'éthique en archéologie. Elles sont données par mes collègues Ségolène Vandeveld, Béline Pasquini et moi-même. Pour remédier au manque d'encadrement du travail de terrain, nous avons également rédigé une charte « Chantier Éthique » et un vademécum qui ont d'ores et déjà été adoptés par quelques chantiers belges et français. Nous espérons que des formations annuelles destinées aux étudiant-e-s comme aux professionnel-le-s des secteurs académique, public et privé soient prochainement mises en place.

Nous continuons à lutter. Nous continuons à avancer. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Association Archéo-Éthique (site officiel). [en ligne]: <https://archeoethique.wixsite.com/association>
-
- BERTENSEN, R., LILLEHAMMER, A. et NAESS, J. R. (éds.), *Were They All Men ? : An Examination of Sex Roles in Prehistoric Society*, actes du colloque se déroulant à Utstein Kloster, Rogaland, 2-4 novembre 1979, 1987.
-
- CONKEY, M. W. et SPECTOR, J. D., *Archaeology and the Study of Gender*, in M. Schiffer (dir.), *Advances in Archaeological Method and Theory*, t. 7, Cambridge: Academic Press, 1984, p. 1-38.
-
- DARNAULT, M., Les archéologues, nouveaux damnés de la terre, *Libération*, 21 juin 2018. [en ligne]: https://next.liberation.fr/arts/2018/06/21/les-archeologues-nouveaux-damnés-de-la-terre_1661003
-
- EveryDIGsexism Project (site officiel). [en ligne]: <https://everydigsexism.wordpress.com/>
-
- GERO, J. M., Socio-Politics and the Woman-at-Home Ideology, *American Antiquity* 50 (2), 1985, p. 342-350.
- HODGETTS, L., SUPERNANT, K., et WELCH, J. R.,

Broadening #MeToo: Tracking Dynamics in Canadian Archaeology Through a Survey on Experiences Within the Discipline, *Canadian Journal of Archaeology/ Journal Canadien d'Archéologie*, 44, 2020, p. 20-47.

—

HOLTORF, C., Entre culture populaire et science, la « marque archéologique », *Les nouvelles de l'archéologie*, 113, 2008. [en ligne]: <http://journals.openedition.org/nda/564>

—

KAESER, M.-A., Les archéologues et l'archéologie face aux médias, un miroir dérangeant ?, *Les nouvelles de l'archéologie*, 113, 2008. [en ligne]: <http://journals.openedition.org/nda/550>

—

Les Inrocks, 2017 vue par Elsa Dorlin: "Les violences sexistes sont transversales", 19 décembre 2017. [en ligne]: <https://www.lesinrocks.com/2017/12/19/idees/idees/2017-vue-par-elsa-dorlin-les-violences-sexistes-sont-transversales/>

—

MARY, L., PASQUINI, B., et VANDEVELDE, S., Le sexisme en archéologie, ça n'existe pas. *Revue canadienne de Bioéthique*, 2, 3, 2019, p. 215-242.

—

Ministère de la Culture (France), Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication, 2019. [en ligne]: <https://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Files/Publications/Observatoire-egalite-H-F/Septieme-rapport-de-l-Observatoire-de-l-egalite-femmes-hommes-8mars-2019>

—

OLAND, M., Motherhood and the Future of women in archaeology, *The SAA Archaeological Record*, 8, 4, 2008, p. 22-24.

—

Projet Paye ta Shnek (site officiel). [en ligne]: <https://payetashnek.tumblr.com/>

—

Projet Paye ta Truelle (site officiel). [en ligne]: <https://payetatruelle.wixsite.com/projet>

—

Projet Paye ta Truelle (plateforme où sont réunis les témoignages). [en ligne]: <https://payetatruelle.tumblr.com/>

—

PERROT, M., Histoire des femmes, histoire du genre, *Travail, genre et sociétés*, 31, no 1, 2014, p. 29-33. [en ligne]: <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-1-page-29.htm>

—

TRÉMEAUD, C., Enquête sur la précarité en archéologie préventive, *Les nouvelles de l'archéologie*, 159, 2020. [en ligne]: <http://journals.openedition.org/nda/9786>